

LES VILLES DES PAYS DE L'EUROPE MÉDITERRANÉENNE AU BAS MOYEN ÂGE : ESPACE ET POUVOIR

FLOCEL SABATÉ
Université de Lleida

Il a fallu quelque temps à l'historiographie pour comprendre la véritable dimension de l'importance de la ville dans la société de l'Europe au bas Moyen Âge car elle est au centre de l'espace, reflète la société et, finalement, impose le pouvoir de ses couches dirigeantes.

1. Les difficiles enjeux historiographiques

Le Moyen Âge est considéré comme une époque et un espace de seigneurs féodaux, qu'ils fussent des oppresseurs abusifs ou qu'ils soient dotés de nobles idéaux. Le monde des villes en était l'opposé, c'est pourquoi le surgissement du pouvoir urbain s'expliquait par une lutte héroïque des habitants des petites villes contre les seigneurs, une lutte comparable aux révolutions du XIX^e siècle¹. On imaginait la contradiction tellement irréfutable que le développement économique ne pouvait pas surgir du monde rural, comme le recueillait encore Pirenne : « *une société dans laquelle la population vit du sol qu'elle exploite et en consomme sur place les produits ne peut donner naissance à des agglomérations d'hommes de quelque importance* »². Les villes surgiraient ainsi que des îles non féodales au milieu de la mer de la féodalité³ et, par conséquent, leur population serait la graine qui détruirait le vieil ordre vers le monde qui fleurira après la fin du Moyen Âge : les gens des villes « *ofegaren l'aristocràcia feudal, que era inferior a la classe mercantil i industrial en riqueses, en il·lustració, en regularitat de costums, en activitat: en una paraula en potència social* » [étouffèrent l'aristocratie féodale, qui était inférieure à la classe mercantile et industrielle quant aux richesses, à l'illustration, en régularité des coutumes, en activité : en un mot, en puissance sociale]⁴. Il s'agit d'une responsabilité difficile parce que l'attrait du monde seigneurial tentait souvent les bourgeois et les détournait de leur mission historique tel

que Ferdinand Braudel le souligna par rapport à la bourgeoisie du XVI^e siècle : « *qu'elle devienne trop riche, ou qu'elle soit lasse des hasards de la vie marchande, elle achètera des offices, des rentes, des titres ou des fiefs et se laissera tenter par la vie noble, son prestige et ses paresseuses tranquilles* ». Ils deviennent ainsi de placides rentiers livrés aux idéaux aristocratiques, raison pour laquelle « *la bourgeoisie n'a pas toujours été éliminée, mise hors du jeu avec brutalité. Elle s'est trahie elle-même* »⁵. Cette dynamique, dans le cas catalan, parviendrait à détériorer l'identité des villes, selon Vicens Vives, car une fois les idéaux abandonnés, les dirigeants s'accrocheraient « *cada vegada més al govern de les ciutats i viles; més precisament, a considerar-lo com a bé particular, no com a instrument del benestar col·lectiu* » [de plus en plus au gouvernement des villes et des cités, et plus précisément à le considérer comme un bien particulier et non pas comme un instrument de bien-être collectif]⁶.

De toute façon, la critique historiographique⁷ et la mémoire conservée dans les archives ont facilité les révisions qui ont permis de dépasser les dichotomies avancées entre monde urbain et féodalisme⁸ et de se rapprocher du véritable rapport entre le monde urbain et son voisinage au bas Moyen Âge⁹.

2. Il n'y a pas de ville sans région

On peut tout d'abord constater que le développement des villes et leur enracinement dans la région sont consubstantiels. Il n'y a pas de chronologies ni de rythmes différents. Au milieu du Moyen Âge, le capital grâce auquel les activités urbaines croissent dépend de

5. Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le Monde Méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Librairie Armand Colin, 1966, vol. II, pp. 68, 71.

6. Jaume VICENS VIVES, *Notícia de Catalunya*, Barcelone, Edicions Destino, 1982, p. 75.

7. Denis MENJOT, « Le mouvement des libertés dans les villes de l'Occident médiéval », dans *Belfort 1307 : L'éveil à la Liberté. Actes du Colloque de Belfort, 19 - 21 octobre 2006*, Belfort, Ville de Belfort, 2007, p. 27.

8. Rodney HILTON, *Les ciutats medievals*, Barcelone, L'Avenç - Societat Catalana d'Estudis Històrics, 1989, pp. 9 - 61.

9. Philip DAILEADER, « Catalonia and the Midi: sixty years of Medieval urban history (1946-2006) », *Imago Temporis. Medium Aevum*, 1 (Lleida, 2007), pp. 31 - 58 ; Andrea ZORZI, dir., *La civiltà comunale italiana nella storiografia internazionale*, Florence, Firenze University Press, 2008.

1. Raymonde FOREVILLE, « Du Domesday Book à la grande Charte : guildes, franchises et chartes urbaines » dans *Les Origines des Libertés Urbaines. Actes du XVI^e Congrès des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur (Rouen, 7 - 8 juin 1985)*, Rouen, Université de Rouen, 1990, pp. 163 - 164.

2. Henri PIRENNE, *Histoire de l'Europe des invasions au XVI^e siècle*, Paris - Bruxelles, Alcan/Nouvelle Société d'Éditions, 1936, p. 156.

3. Michael M. POSTAN, *The Medieval Society and Economy*, Berkeley, University of California Press, 1972, p. 212.

4. Josep TORRAS I BAGES, *La tradició catalana*, Barcelone, Selecta, 1966, pp. 147 - 148.

plusieurs sources, comme les revenus féodaux, les excédents agricoles, le rendement commercial ou la spéculation urbaine suite à la croissance des bourgs. En fait, la terre est la valeur sûre et, dès le début, les dirigeants urbains cherchent à acquérir des propriétés dans le voisinage¹⁰. L'espace rural et les paysans qui l'habitent sont fort bouleversés, comme cela arrive de manière générale au XIII^e siècle, date à laquelle les directives de la production se modifient, où elles s'ouvrent aux besoins et aux spéculations urbaines ainsi qu'aux régimes de possession et de lien de la paysannerie¹¹. En outre, dans certaines zones, une partie du système productif urbain est structurée au moyen de travaux développés dans des domiciles particuliers ruraux. De toute façon, le lien entre la ville et la région se rétrécit indissociablement dans tous les domaines socioéconomiques : les paysans trouvent dans la capitale des services comme le marché, le crédit ou le registre notarial, et il y a les autorités aussi bien civiles qu'ecclésiastiques. La ville modèle ainsi une région : bien que cette dernière soit aussi conditionnée par la tradition et par des aspects physiques et juridictionnels, elle atteint d'habitude des dimensions proportionnelles à la puissance socioéconomique de la capitale urbaine.

Étant donné ce lien, les dirigeants urbains ont besoin d'instruments institutionnels afin de garantir leurs nombreux intérêts croissants dans la région¹² : il faut que la justice puisse intervenir correctement dans des affaires de non-respect des obligations et des devoirs comme dans le cas de crédits, par exemple. C'est pourquoi les municipalités essaient d'influencer les officiers juridictionnels régionaux. La Catalogne en est un bon exemple : les vigueries royales sont perçues comme des zones d'influence de leurs capitales, lesquelles discutent entre elles à propos des limites respectives de leurs districts bien qu'il s'agisse, à proprement parler, de démarcations royales régies par un officier désigné par le souverain. D'autre part, la puissance de certaines villes déborde le cadre initial : Perpignan dépasse la viguerie même du Roussillon et est présentée comme siège des comtés de Roussillon et de Cerdagne, de la même manière que Gérone dépasse la viguerie et souhaite capitaliser l'évêché homonyme, ce qui entraîne, dans les deux cas, le chevauchement d'autres démarcations royales, mais concorde avec les intérêts

des dirigeants urbains respectifs. Le problème surgit quand il n'existe pas d'uniformité juridictionnelle, comme cela arrive fréquemment dans la mosaïque territoriale de la Catalogne. C'est pourquoi les gouvernements des capitales dépensent d'importantes sommes pour obtenir des privilèges qui garantiront l'homogénéité de procédure juridictionnelle au niveau régional et cherchent des stratégies pour pouvoir y agir. Les gouvernements municipaux impulseront des procédures contre la fragmentation juridictionnelle, offriront leur support à des noyaux mineurs par le biais de fictions juridiques comme le charroi et brandiront des armes de protection juridique et physique comme les *procès de marque* et de milice communale¹³.

De cette façon, la ville fait la région, non seulement parce qu'elle la façonne et y exerce son influence mais aussi parce qu'elle l'articule : le territoire est un réseau de capitales régionales. Ceci entraîne des collaborations mais surtout des tourments et des méfiances entre villes de différente taille qui se disputent l'espace. Quoi qu'il en soit, la ville est puissante car elle contrôle son propre voisinage.

3. L'intérieur de la ville : morphologie urbaine et portrait social

Le développement de la ville entraîne un agrandissement du périmètre urbain : de 30 à 53 hectares entre la Gênes romaine et celle du milieu du XII^e siècle et, dans le cas de Paris, la ville passe des 10 hectares initiaux aux 273 hectares au tout début du XIII^e siècle¹⁴. Des maisons construites en toute hâte, comme les « bordicules » qui apparaissent déjà documentées au XI^e siècle à Besalú¹⁵, pâtés de maisons refaits de façon standardisée comme les maisons profondes avec des ouvertures frontales d'entre 23,31 m² et 27,85 m² avec lesquelles on réurbanise Lleida dans la seconde moitié du XII^e siècle¹⁶ et les agrandissements par la création de bourgs et de villes neuves autour des noyaux originaires qui se succèdent partout¹⁷, mènent à une richesse urbaine qui maintient toujours un transfert social.

On remarque clairement que la morphologie urbaine reflète non seulement le portrait social mais aussi les valeurs de la société. Le pouvoir politique et le

10. Flocel SABATÉ, « Ejes vertebradores de la oligarquía urbana en Cataluña », *Revista d'Història Medieval*, 9 (València, 1998), pp. 130 - 312.

11. Josep FERNÁNDEZ TRABAL, *Una família catalana medieval. Els Bell-lloc de Girona 1267-1533*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1995, pp. 264 - 268.

12. Denis MENJOT, « La ville et ses territoires dans l'Occident médiéval : un système spatial. État de la question », dans Beatriz ARIZAGA et Jesús Á. SOLÓRZANO, éd., *La ciudad medieval y su influencia territorial. Nájera. Encuentros internacionales del Medioevo, 2006*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2007, pp. 464 - 492.

13. Flocel SABATÉ, *El territorio de la Catalunya Medieval*, Barcelone, Fundació Salvador Vives Casajuana, 1997, pp. 113 - 149.

14. Tadeusz ROSLANOWSKI, « El desarrollo de la vida urbana », dans Josep M. SALRACH, *Historia Universal*, Barcelone, Salvat Editores, 1980, vol. IV, p. 70.

15. Jordi BOLÒS, « Vila de Besalú », dans Jordi VIGUÉ, *Catalunya Romànica*, Barcelone, Fundació Enciclopèdia Catalana, 1990, vol. IV, p. 162.

16. Flocel SABATÉ, *Història de Lleida*, Lleida, Pagès editors, 2003, vol. 2, pp. 367 - 368.

17. Flocel SABATÉ, *El territorio de la Catalunya Medieval*, Barcelone, Fundació Salvador Vives Casajuana, 1997, pp. 149 - 166.

pouvoir ecclésiastique montrent d'habitude leur proximité et centralité mutuelle à laquelle viendront s'ajouter les bâtiments indicateurs du pouvoir communal¹⁸. Autour, la ville se disperse en créant des quartiers socialement homogènes. Parallèlement à cela, le travail des artisans inonde les villes avec ses bruits et sa saleté, à tel point qu'il faut désigner des espaces spécifiques aux extrémités pour des activités comme la céramique, la tannerie, les teintures, l'obtention d'huile et de chaux et différentes phases du textile afin d'éviter la *corruption* de l'air ou de l'eau et la pollution sonore¹⁹. Le triomphe de l'Église sur les mentalités est mise aussi en évidence non seulement parce que les édifices ecclésiastiques occupent la ville mais parce que les activités religieuses s'emparent de l'espace public²⁰. Le fait qu'à Gérone, en 1445, on veuille éloigner les demeures et boutiques juives des places et rues par où passent le Viatique ou les croix processionnelles²¹, nous dénote la façon dont la morphologie urbaine devient le reflet de l'évolution des valeurs sociales : au fur et à mesure que les prêches, les attitudes populaires et, corollairement, les dispositions municipales séparent la population juive, le tissu urbain esquisse son quartier clos²² et de plus en plus insalubre²³.

L'embellissement de la ville et de ses lieux publics fait partie des stratégies de puissance urbaine²⁴. Il y a, en fait, une morphologie de la ville idéale, comme le propage Francesc Eiximenis²⁵ et comme cela s'accroîtra au cours des siècles postérieurs tout en cherchant

la société idéale²⁶ : la ville reflète donc les espoirs, les valeurs et, en fait, un modèle de société.

4. La ville, question de prestige, de valeurs et de modèle social

Au bas Moyen Âge, on cesse d'imaginer le Ciel des bienheureux comme un verger idyllique et on le représente désormais comme une ville parfaite²⁷. De façon contemporaine, on récupère les paroles de Cicéron par rapport à ce que les villes sont, parmi tout ce qu'il y a sur terre, ce qui plaît le plus à la divinité²⁸ ; on assume l'Aristote qui définit l'être humain comme animal citoyen – *πόλιτικόν ζῷον*²⁹ –, les juristes romanistes développent l'*ius gentium* sur lequel on articule les gouvernements municipaux³⁰ avec une pleine capacité – *civitas sibi princeps* sanctionne Bartolus de Saxoferrato³¹ – ; et Francesc Eiximenis détaille que, conformément à la volonté divine, la ville représente la meilleure manière de vie humaine, celle qui garantit l'échange nécessaire de biens, celle qui facilite la circulation des connaissances, de la sagesse et de la vertu, celle qui incite à une vie honnête et heureuse et celle qui aboutit au meilleur des gouvernements possibles, le régiment du peuple³².

Eiximenis lui-même confirme que, après les prêtres, Dieu apprécie surtout les marchands, étant donné qu'ils « *són vida de la terra on són, e són tresor de la cosa pública, e són menjar dels pobres, e són braç de tot bon negoci, de tots afers compliment* » [sont la vie de la terre où ils se trouvent, ils sont le trésor de la chose publique, ils sont la nourriture des pauvres, ils sont les bras de toutes les bonnes affaires, ils respectent tout]³³. Le développement du monde urbain va de pair avec l'acceptation du lucre et de la prise en charge ainsi que

18. Alberto GROHMANN, *La città medievale*, Bari, Editori Laterza, 2003, pp. 98 - 99.

19. Flocel SABATÉ, *Vivir y sentir en la Edad Media*, Madrid, Anaya, 2011, pp. 27 - 28.

20. Prim BERTRAN, « El espacio religioso en la ciudad catalana bajomedieval », dans Flocel SABATÉ et Christian GUILLERÉ, *Morphologie et identité sociale dans la ville médiévale hispanique*, Chambéry, Université de Savoie, 2012, pp. 334 - 346.

21. Luis BATLLE, *Ordenaciones relativas a los judíos gerundenses*, dans « Homenaje a Millás y Vallicrosa », Barcelone, CSIC, 1954, vol. I, p. 91.

22. Flocel SABATÉ, « L'espace des minorités ethniques et religieuses : les Juifs dans les villes catalanes au Bas Moyen Âge », dans Flocel SABATÉ et Christian GUILLERÉ, *Morphologie et identité sociale dans la ville médiévale hispanique*, Chambéry, Université de Savoie, 2012, pp. 263 - 277.

23. Susana M. LIKERMAN DE PORTNOY, « El mundo íntimo de los sefardíes en las aljamas castellanas, siglos XIV - XV: encuentros y desencuentros intracomunitarios », *Estudios de Historia de España*, 5 (Buenos Aires, 1996), pp. 72 - 74.

24. Flocel SABATÉ, « Ciudad e identidad en la Cataluña bajo-medieval », dans José Antonio JARA FUENTE, dir., *La ciudad ante su identidad. La Península Ibérica en los siglos XIII al XV (Cuenca, du 28 au 30 septembre 2009)*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla - La Mancha, sous presse.

25. Josep OLIVAS, « La ciutat segons Eiximenis », dans Jordi BOLÒS, Joan J. BUSQUETA, *Territori i Societat a l'Edat Mitjana. Història, Arqueologia, Documentació*, Lleida, Edicions de la Universitat de Lleida, 1997, pp. 277 - 283.

26. Eugenio GARIN, « La cité italienne de la renaissance italienne », dans *Les utopies de la Renaissance. Actes du colloque international d'avril 1961*, Bruxelles - Paris, Université Libre de Bruxelles - Presses Universitaires de France, 1963, p. 101.

27. Colleen McDANNELL et Bernhard LANG, *Historia del Cielo*, Madrid, Taurus, 2001, pp. 276 - 277.

28. Marco Tullii CICERONIS, *De re publica*, Madrid - València, Editorial Bello, 1958, p. 132.

29. ARISTÓTELES, *Política*, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, 1983, p. 3.

30. Walter ULLMANN, « The Medieval theory of Legal and Illegal Organisations », *Law Quarterly Review*, LX (Londres, 1944), pp. 288 - 289.

31. Magnus RYAN, « Bartolus of Saxoferrato and Free Cities », dans *Transactions of the Royal Historical Society*, Cambridge, Royal Historical Society, 2000, pp. 77 - 78.

32. Francesc EIXIMENIS, *Dotzè Llibre del Crestià*, chap. I - XLIII (éd. : Xavier Renedo, Gérone, Universitat de Girona - Diputació de Girona, 2005, vol. I.1, pp. 1 - 95).

33. Francesc EIXIMENIS, *Dotzè Llibre del Crestià*, chap. CC-CLXXXIX (éd. Albert Hauf, *Lo Crestià (selecció)*, Barcelone, Edicions 62, 1983, p. 223).

la diffusion de l'idéal de vie théorisé par des mendiants au XIII^e siècle³⁴, le résultat de mélanger le christianisme, le marché, la préoccupation pour le bien commun³⁵ et la conceptualisation d'une économie fondée sur le juste prix, la bonne monnaie, le crédit légitime et la circulation de capital³⁶. De cette façon, vivre dans les villes n'est pas un locatif, mais une axiologie. Contre la méprisable rusticité du paysan³⁷, les gens des villes mettent en évidence leur soin dans tous les aspects du comportement et de la relation sociale, tel que les manuels maintenant rédigés dans ce but le détaillent précisément³⁸.

Il n'est donc pas étonnant que les villes assument des rhétoriques et des expressions d'ostentation symbolique³⁹ afin de visualiser aussi bien la prééminence dans l'imaginaire que la place de la ville dans l'histoire, des origines à l'avenir⁴⁰.

5. Pays urbains

Protégés par le discours légitimateur, abrités par la projection sur le territoire d'influence et appuyés sur leur propre puissance économique, les dirigeants urbains assument l'identification de leurs propres intérêts avec ceux des villes et développent les mécanismes de négociation et de pression afin de parvenir et de retenir une position prééminente sur la scène politique. L'enchaînement d'un réseau de pyramides est porté à l'extrême, comme le fait Barcelone en revendiquant une prééminence sur toute la Couronne d'Aragon, raison pour laquelle, dans les affaires protocolaires, elle adresse ses

lettres aux capitales des autres royaumes – Saragosse et València – et attend que chacune déploie son rôle respectif de capitale territoriale⁴¹. Parallèlement à cela, les villes catalanes ont renforcé leur exigence sur le territoire grâce à une milice populaire bien organisée et bien armée avec de l'artillerie, ce qui, dans les disputes juridictionnelles, leur permet de s'imposer aux barons qui, avec une certaine ironie de la terminologie, sont définis comme des membres du bras militaire⁴².

Dans les fondements des capacités de pouvoir revendiqués, l'idéalisation des communautés italiennes plane toujours, dans la péninsule Ibérique elles deviennent le modèle invoqué dans la quête d'un régime plus participatif et plus équitable, ignorant aussi bien ses accablantes fractures internes que les évolutions vers des régimes oligarchiques, seigneuriaux et princiers⁴³. Ce modèle garantirait un gouvernement populaire entre les mains de l'élite urbaine correspondante, évitant, comme le remarque le Castillan Alphonse de Palencia, les deux extrêmes, que ce soit la plèbe⁴⁴ ou une oligarchie qui, parce qu'elle est tellement renfermée sur elle-même, pêche par orgueil, comme l'oligarchie barcelonaise qui jeta la Catalogne dans la guerre civile et qui croyait, *imprudenter atque impie, quod si Deus consilio egeret nusquam preterquam Barchinonae id posset habere*⁴⁵.

Que ce soient les villes qui conduisent leur propre souveraineté⁴⁶, celles qui ont cédé les rênes du gouvernement à un lignage aristocratique⁴⁷ ou celles qui négocient avec le prince respectif⁴⁸ – parfois par le biais de leur capacité à lui prêter de l'argent comme le fait València avec Alphonse le Magnanime⁴⁹ –, ces villes

34. Giacomo TODESCHINI, *Richesse franciscaine. De la pauvreté volontaire à la société de marché*, Lagaresse, Verdier, 2008.

35. Paolo EVANGELISTI, « Per un'etica degli scambi economici. La funzione civile del mercato in Eiximenis e nella pedagogia politica franciscana (1273-1493) », *Caplletra*, 48 (València, 2010), pp. 211 - 236.

36. Flocel SABATÉ, « El naixement medieval d'una identitat urbana », dans Flocel SABATÉ, *L'Edat Mitjana. Món real i espai imaginat*, Catarroja – Barcelone, Editorial Afers, 2012, pp. 113 - 116.

37. Paul FREEDMAN, « Els pagesos medievals. Imatge d'ells mateixos en relació amb el règim senyorial », dans Flocel SABATÉ, *L'Edat Mitjana. Món real i espai imaginat*, Catarroja – Barcelone, Editorial Afers, 2012, pp. 93 et 109.

38. Daniela ROMAGNOLI, « Le courtoisie dans la ville : un modèle complexe », dans Daniela ROMAGNOLI, dir., *La ville et la Cour. Des bonnes et des mauvaises manières*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1995, pp. 59 - 69.

39. Brigitte Miriam BEDOS-REZAK, « Du modèle à l'image : les signes de l'identité urbaine au Moyen Âge » dans Marc BOONE, Élodie LECUPPRE-DESJARDIN et Jean-Pierre SOSSON, éd., *Le verbe, l'image et les représentations de la société urbaine au Moyen Âge*, Anvers – Apeldoorn, Garant, 2002, pp. 189 - 205.

40. Christian de MERINDOL, « Représentations du pouvoir urbain : sceaux, décors monumentaux, bibliothèques d'échevinage », dans Noël COULET et Olivier GUYOTJEANNIN, *La ville au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1998, pp. 583 - 584.

41. Flocel SABATÉ, *Cerimònies fúnebres i poder municipal a la Catalunya baixmedieval*, Barcelone, Rafael Dalmau editor, 2003, pp. 7 - 13.

42. Flocel SABATÉ, *El sometent a la Catalunya medieval*, Barcelone, Rafael Dalmau editor, 2007, pp. 125 - 132.

43. Flocel SABATÉ, « La civiltà comunale del medioevo nella storiografia spagnola: affinità e divergenze » dans Andrea ZORZI, *La civiltà comunale italiana nelle storiografie internazional*, Firenze, Firenze University Press, pp. 117 - 125.

44. Alfonso de PALENCIA, *Epistolae latinas*, éd. Robert B. Tate et Rafael Alemany, Barcelone, Universitat Autònoma de Barcelona, 1982, X, p. 76.

45. Alfonso de PALENCIA, *Gesta Hispaniensia ex annalibus suorum dierum collecta*, éd. Robert B. Tate et Jeremy Lawrence, decas I, libri VI, chap. 1, Madrid, Real Academia de la Historia, 1999, vol. II, p. 226.

46. Giovanni CHERUBINI, *Città comunali di Toscana*, Bologna, Clueb, 2003.

47. Marco GENTILE, « Postquam malignitates temporum hec nobis dedere nomina... Fazioni, idiomi politici e pratiche di governo nella tarda età viscontea », dans Marco GENTILE, *Guelfi e ghibellini nell'Italia del Rinascimento*, Rome, Viella, 2005, pp. 249 - 274.

48. Sergio GENSINI, éd., *Principi e città alla fine del Medioevo*, San Miniato, Centro Studi sulla civiltà del Tardo Medioevo, 1996.

49. David IGUAL, « Entre Valencia y Nápoles. Banca y hombres de negocios desde el reinado de Alfonso el Magnánimo », *En la España medieval*, 24 (Madrid, 2001), pp. 103 - 143.

ont maintenu et consolidé dans tous les cas les voies d'accès au pouvoir politique qui influence le régime du pays et couronne une puissance et une influence qui cadent les prééminences locales et régionales.

À tous les niveaux, la société des villes octroie une identité aux différents territoires. On peut donc parler de pays urbains.